

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie G.ESSLER, SION

Compte de chèques Nr. 11 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

Canton Suisse Etranger
La ligne ou son espace . 0.10 0.30 0.30
Réclames 0.40
Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ à Sion.

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 6.50 3.25 2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine 12.— 6.50 4.—
Envoi par numéro 15.— 7.50 4.40

Arbres

fruitiers. A cause de la guerre, j'offre à de bas prix exceptionnels en variétés authentiques et en sujets de choix: **Abricotiers** sur prunier Mirobolant, Luizet, Rosé, Pavot, Pruniers Reine-Claude verte, Fellemberg, etc. **Poiriers** Jnains William, Giffard, Colorée, etc. **Pêchers** Amsdem, Précoce, Halles, Aribaut, etc. Profitez de cette réelle occasion. Si votre terrain n'est pas prêt, mettez en pépinière pour l'année prochaine.

Jules Berquet, pépiniériste à Seyssuel par Vienne (Isère) M. Em. Felley à Saxon se charge de donner aussi tous renseignements.

Timbres poste

pour collections
J'envoie à choix colonies allemandes et anciens d'Europe.
COLLECTIONNEURS.
Demandez ma liste de tous les timbres de la guerre. M. C. Guinchard, Pontaise 41, Lausanne.

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBART S. A. & BAILE
AGENCE D'EMIGRATION

JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE BIJOUTERIE
SION

Bouteilles

de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH. Prix-courant illustré. Tél. 1281

Persil

pour l'ainage
Soude à blanchir Henco

Extrait contre les engelures
Moyen certain et rapide pour prévenir et guérir les engelures

Dr. GRAND & TRIVELLI
rue de l'Halle, 7
LAUSANNE

Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. Bâle
Marque déposée en tous pays
Prix Fr. 1.25 en Suisse
Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorroïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses, dartres, excéma, etc.
Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées.
Dépôt général
Bâle, Pharm. St-Jacques
SION: Pharmacie Faust.
Martigny: Pharmacie Lovy
SIERRE: Pharmacie de Chastonnay.

Le Dr A. GERMANIER, médecin-chirurgien

ancien assistant de médecine interne à l'hôpital cantonal de Lucerne, ancien premier assistant à la clinique chirurgicale de l'hôpital cantonal de Lausanne (service du Prof. Dr Roux) méd. spécialiste en chirurgie générale et gynécologie

a ouvert son cabinet de consultations à Sion, depuis le 8 Février 1915.

à la maison J. J. Kohler, Avenue de la Gare.
Consultations tous les jours de 10 h. à midi sauf le dimanche.

1915 SAISON 1915

Personnel d'hôtel

Pour le placement de personnel d'hôtel utilisez, outre les bureaux officiels de placement, la publicité du „Luzerner Tagblatt“ un des journaux les plus répandus dans la contrée du lac des Quatre-Cantons et chez les hôteliers. Adresser les annonces concernant

offres et demandes d'employés à l'Administration du „Luzerner Tagblatt“, Lucerne.

1915 SAISON 1915

Pommes

achetées tous les jours au plus haut prix.

Chargement du 10 au 18 Février.

Mee GAY, Sion

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique
- d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

La Grande Boucherie

F. SIEBER

12 Chantepoulet Genève Téléphone 942

Expédie par colis de 2 kg. 500 et au dessus des viandes du pays de Ire qualité au prix de

Bouilli la livre 0,65
Bœuf à rôtir „ 0,90 et 1.—
Graisse de rognon „ 0,70

Les commandes sont soignées et expédiées par retour du courrier.



En vente partout
Société des Eaux Alcalines
Montreux

Café de Malt Kneipp-Kathreiner

Boisson saine et utile à chaque ménage

Médaille d'or Berne 1914.

PIERRE STALDER, mécanicien

SION — Rue de Conthey — SION

J'ai l'honneur d'informer ma clientèle du Valais que j'ai toujours en magasin un grand choix de machines à coudre: pour tailleurs, tailleuses et cordonniers. Système le plus connu, muni des derniers perfectionnements, garanti sur contrat, vendu à l'essai sans augmentation de prix.

Atelier de réparations spécial pour les machines à coudre de tous systèmes. Travail prompt et soigné.

Fournitures, huiles, fils aiguilles.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

TELEPHONE 35

TELEPHONE 35

Cognac Ferrugineux Golliez

excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.

En flacons de frs 1.— et frs 2.—

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie GOLLIEZ à Morat.

Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

Grande Maison d'Expéditions

Boucherie Charcuterie HENRI RUSER LAUSANNE

Viande du pays 1er choix

Bouilli à 1,40 le kg.
Rôti à 1,80 „ „
Poitrine de mouton à 1,40 „ „
Rôti de „ 2,20 „ „

Viande Argentine

Bouilli à 1,20 le kg.
„ 1er choix 1,50 „ „
Rôti à 1,60 „ „

Charcuterie

Jambon, lard gras, lard maigre, Saucisses au foie et aux choux, Saucissons.

Les commandes sont effectuées par retour du courrier et contre remboursement.

Prrière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.

Grand choix!
Qualité garantie!
Prix avantageux!



Série réclame en chaussures fines à 11,50, 13,50, 15.— 16,50, etc. chez:
Adolphe Clausen
SION
Rue de Lausanne.

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS STATUTS
FACTURES JOURNAUX
BROCHURES AFFICHES
CATALOGUES PROGRAMMES
Cartes d'adresses Têtes de lettres
Memorandums „ „ Circulaires
Enveloppes „ „ Faire-part
Registres „ „ Tableaux
Chèques - Traités „ „ Cartes de Visite
Brochures „ „ Etiquettes de vins
Prix-courants „ „ Travaux „ „
Menus - Volumes „ „ pr. administrations
„ „ etc. „ „ „ „ etc. „ „

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Pension de Famille

tenue par

Mlle WYSS

MAISON CLAUSEN

Cuisine soignée Prix modérés
Se recommande VALAIS

Les opérations de guerre

De Pologne en Bukovine

La grande bataille de Pologne se ralentit après plus d'une semaine d'attaques et de contre-attaques d'une violence qu'on assure sans précédent. Le résultat ne semble pas être en proportion avec l'effort entrepris; ni les Allemands ni les Russes n'ont pu enregistrer un succès décisif et comme dans les précédentes batailles, tant de sang n'a été versé que pour quelques cents mètres de terrain gagnés un jour et reperdus le lendemain.

Les bulletins du grand quartier général allemand deviennent d'un laconisme caractéristique; les bulletins russes donnent un peu plus de détails; mais ces détails ne sont pas suffisants pour pouvoir juger exactement la situation. Le dernier communiqué russe indique l'échec de la tentative allemande d'enfoncer le front dans les régions de Borzow et de Voliawchidowska (comment peut-on se fourrer dans la tête ces noms polonais!) Par contre, sur la rive droite de la Vistule, les combats continuent avec acharnement.

Dans la région des Carpathes, les austro-allemands avaient dessiné, les 7 et 8 février, une vigoureuse offensive qui avait obligé les premières lignes russes à se replier. Le bulletin russe d'hier annonce que cette offensive est enrayée. Le communiqué viennois du 9 février s'exprime comme suit:

« Aucun changement en Pologne et en Galicie occidentale. Combats d'artillerie dans les régions montagneuses boisées. Les troupes alliées ont réussi hier après-midi, à prendre, après plusieurs jours de combat, un point situé au nord de Wolowec, que les Russes défendaient avec opiniâtreté. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris beaucoup de munitions et de matériel de guerre. Violents combats sur le reste du front des Carpathes. Dans le secteur ouest, plusieurs attaques russes ont échoué. 840 prisonniers et des mitraillettes sont tombées entre nos mains. »

En Bukovine, les Russes eux-mêmes annoncent qu'ils doivent se retirer devant des forces supérieures. Les Autrichiens avancent de Kimpolung sur la vallée de Suczawa (voir la petite carte publiée l'autre jour dans le journal.) L'intention des Autrichiens semble être maintenant de ne maintenir sur les Carpathes que les troupes indispensables, de contourner l'armée par le sud et de marcher sur Lemberg.

Autriche et Roumanie

Il convient de mettre en quarantaine jusqu'à plus ample informé, des dépêches de source serbe adressées aux journaux de Paris et de Rome, annonçant que les Autrichiens auraient attaqué une garnison roumaine près de la frontière.

Il y a des gens qui sont un peu pressés et prennent souvent leurs désirs pour des réalités. L'entrée en lice de la Roumanie est possible. Ce pays, lors de la dernière guerre des Balkans, a si habilement su intervenir qu'il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'il profite de la nouvelle occasion de s'agrandir; mais on ne peut guère admettre que, si combat il y a eu, l'attaque soit venue des Autrichiens. Ces derniers ont bien trop d'ennemis pour s'en charger encore à la légère d'un nouveau.

Aucune information officielle n'est d'ailleurs venue jusqu'ici confirmer les susdites dépêches.

Sur le front franco-allemand

Accalmie à peu près complète sur tout le front, sauf en Argonne où la lutte s'est engagée autour de Bagatelle et en Alsace où l'on se dispute le Molkenrain. Cette accalmie est en corrélation avec la grande bataille en Pologne; elle provient du fait que les Allemands ont dû de nouveau dégarnir leurs lignes d'occident pour amener des contingents en Orient.

On ne parle plus depuis quelques jours, du débarquement de la nouvelle armée anglaise et le silence est aussi complet en ce qui concerne sa destination. Peut-être aurons-nous de ses nouvelles sous peu.

Sur le canal de Suez

Les communiqués anglais et ottomans sur les opérations en Egypte sont en contradiction.

De Londres, on avait annoncé que l'avant-garde turque avait été repoussée. Une information du Foreign Office dit même que l'armée turque est en pleine retraite vers l'est et qu'il n'existe pas de forces ennemies à moins de vingt milles du canal.

Et voici ce que le grand quartier général turc communique le 8 février:

« L'avant-garde de notre armée opérant contre l'Egypte, après une marche de reconnaissance réussie à travers le désert, a repoussé un poste avancé anglais vers le canal de Suez. Quelques compagnies d'infanterie ont même franchi le canal entre Toussum et Serapeum. »

Malgré le feu d'un croiseur anglais et d'un train blindé, nos troupes, pendant toute la journée, ont occupé l'ennemi et ont reconnu tous ses moyens de défense.

« Un croiseur anglais a été gravement endommagé par le feu de notre artillerie. »

« Notre avant-garde maintiendra le contact avec l'ennemi et assurera le service des reconnaissances sur la rive orientale du canal jusqu'à ce que les forces principales puissent marcher à l'attaque. »

Comme on le voit, les deux versions sur les premiers combats en Egypte sont inconciliables.

La juste mesure

On nous communique l'article suivant:

L'objectivité, qui était jusqu'ici, l'apanage, le privilège d'une élite de gens cultivés, de savants, de penseurs, semble avoir complètement disparu chez ceux-là mêmes qui paraissent avoir pour mission de la sauvegarder.

Chaque groupement public des livres bleus, roses ou jaunes, grâce auxquels il prétend démontrer que tous les torts sont du côté de l'adversaire. Tout cela c'est, pour employer un terme juridique, de la plaidoirie. Or si l'authenticité des documents ainsi publiés apparaît jusqu'ici certaine, il conviendrait cependant, pour pouvoir juger la cause ainsi plaidée, de savoir, après avoir entendu toutes les parties, si chacune d'elles a bien servi aux débats tous les documents qu'elle détient et fourni ainsi tous les éléments nécessaires à l'examen impartial des faits.

Et puis, je vais encore beaucoup plus loin. Est-il même possible de chercher les causes premières de la guerre dans les derniers jours qui l'ont précédée? Je ne le crois pas. Ni le crime de Serajewo, ni la mobilisation russe ne sont à mes yeux les causes déterminantes du conflit. Celles-ci seraient à rechercher, je crois, bien plutôt dans un état de choses latent créé au cours des dix ou vingt dernières années par la politique mondiale des grandes puissances.

L'histoire, quelque jour sans doute, étudiant les événements que nous vivons actuellement, avec le recul nécessaire et surtout avec l'objectivité indispensable, en dégagera, sinon toute la vérité, du moins une grande partie de cette vérité. Mais, jusqu'alors, ne vaut-il pas mieux réserver nos critiques, mettre une sourdine à nos sympathies naturelles, quelles qu'elles soient, et au lieu de juger comme nous le faisons parfois avec une trop grande promptitude, des faits qu'on nous assure de part et d'autre être absolument authentiques, nous borner à les enregistrer tous, à les soupeser, à les disséquer, à les comparer, à les raisonner logiquement et objectivement surtout?

Latin moi-même, habitant la France depuis nombre d'années, j'y suis profondément attaché, non seulement par une affinité de race, par la langue, l'éducation, mais encore par de multiples sympathies.

Mais j'ai passé également plusieurs années de ma jeunesse en Allemagne. J'y ai conservé de bons et d'excellents amis, j'y connais comme nous y connaissons tous une quantité de très braves gens. Et si mes affections naturelles m'entraînent irrésistiblement vers la France, je ne saurais cependant oublier totalement ce que, dans l'ensemble de mon éducation, je dois à l'Allemagne.

Il en va de même de notre pays. Politiquement, scientifiquement, juridiquement, c'est à la France que nous sommes redevables pour la plus grande part de nos institutions, de nos doctrines. C'est elle qui fut toujours la grande semence d'idées, la créatrice infatigable de progrès nouveaux, la propagatrice de pensées neuves et hardies, énoncées en des formules claires et concises, qui font l'admiration du monde.

Mais n'avons-nous point puisé également à l'autre source? N'y avons-nous point cherché la méthode, l'organisation, la science industrielle et commerciale, des principes nouveaux d'hygiène et de médecine, la théorie féconde de l'effort constant et de la persévérance?

Loin de moi la pensée de vouloir, par ce qui précède, chercher à atténuer ce qui fut et ce qui reste à mes yeux la grande faute des dirigeants aveuglés d'un peuple dont l'opinion publique elle-même, lorsqu'elle sera suffisamment éclairée, se refusera à ratifier certains actes, parce qu'ils furent précisément contraires à son sentiment le plus intime.

La violation de la neutralité belge est un fait que nous ne pouvons et que nous ne saurions accepter, parce qu'elle met en jeu la valeur de tous les traités internationaux et celle de la signature des grandes puissances, d'où dépend notre propre vie.

Et c'est, je crois, sur ce terrain-là que peut se faire, que doit se faire l'entente entre tous nos Confédérés. Car au lieu de rechercher, comme nous semblons l'avoir fait au début, ce qui nous divise, efforçons-nous donc de rechercher ce qui nous rapproche et cherchons-le avec la ferme volonté de le trouver.

Déjà l'union semble être faite en principe sur ce terrain. Nos Confédérés de langue allemande sont restés quand même les descendants de ceux de Morgarten, de Sempach et de Grandson. Croyez-vous qu'il en fut un seul qui, à l'heure suprême, eût failli à son devoir, et êtes-vous bien certains que tous n'aient pas envoyé spontanément leur tribut d'admiration à la malheureuse Belgique?

Non, notre rôle n'est point d'attiser les haines, chaque jour plus violentes, chaque jour plus sanglantes, qui jettent les races les unes contre les autres, mais au contraire de chercher à les apaiser. Notre tâche n'est ni celle du critique, ni celle du juge. Trêve à toutes nos petites querelles, à toutes nos controverses, à toutes nos discussions, à tout ce qui peut nuire à notre parfaite et complète union.

Nouvelles de la Suisse

Un hommage du maire de Lyon à la Suisse

M. Henriot, maire de Lyon, écrit au « Journal de Genève »:

Monsieur le directeur,

J'ai eu l'occasion de constater avec quel dévouement, avec quel noble souci d'humanité, les autorités suisses avaient collaboré à l'œuvre si touchante du rapatriement des internés civils français. En adoptant cette attitude, la Suisse, une fois de plus, s'est montrée fidèle à sa tradition nationale, qui lui vaut une place si haute dans l'estime de tous les êtres épris de progrès moral et de civilisation.

Sachant que plusieurs Français, appartenant à la région que j'ai l'honneur de représenter, ont été l'objet de ces soins, dont je suis touché, je vous prie de bien vouloir faire parvenir l'expression cordiale de ma reconnaissance aux autorités et à toutes les

personnes qui les secondent avec tant d'activité et de désintéressement.

Obus sur territoire suisse

Suivant les journaux du Jura, samedi matin, l'artillerie lourde allemande a de nouveau bombardé les positions françaises près de Pfetterhouse. Mais son tir était défectueux, car onze obus sont tombés sur territoire suisse, tout près du point 510, non loin du bureau des douanes de Beurnevésin.

Les autorités militaires suisses ont ouvert une enquête.

Le blocus et l'industrie de la paille

Le blocus des côtes d'Angleterre frappera gravement l'industrie du tissage de la paille du canton d'Argovie, qui travaille exclusivement pour des clients anglais. L'exportation devra probablement cesser complètement après avoir déjà subi de grandes difficultés, du fait de l'augmentation des droits et des retards de transport.

La hausse des farines

Les meuniers refusant de conclure des marchés à longue échéance, 14 boulangeries ont déjà dû fermer leurs portes, à Genève.

Officiers sous l'avalanche

On mande de Göschenen (Uri) que 4 officiers qui se rendaient en ski d'Andermatt à Tavetch, près de Dissentis, se sont trompés de chemin dans le brouillard et ont été surpris par une avalanche alors qu'ils traversaient une pente très raide; la neige les a entraînés sur une certaine distance. Deux des officiers ont pu se dégager rapidement, mais les deux autres sont restés longtemps ensevelis; l'un d'eux, qui se trouvait la tête en bas, était presque mourant quand il a été délivré. On a pratiqué sur lui la respiration artificielle et l'on est parvenu à le ramener; mais il a les deux pieds gelés.

Plus que centenaire

Lundi est décédée, à l'âge de 103 ans, la Chaux-de-Fonds, Mme Rachel Nordmann, qui était née le 28 février 1812. La défunte avait conservé toute ses facultés physiques et mentales.

Les internés civils

Le transport des internés civils français et des Français emmenés des territoires occupés continue chaque jour par convois d'environ 450 personnes. Ces convois partent de Schaffhouse et traversent la Suisse par train de nuit dans des conditions de calme et de discrétion, par les bons soins du bureau suisse de rapatriement.

L'accès des perrons a dû être interdit partout au public. Cette mesure a été dictée pour des raisons d'hygiène et de sûreté.

Dans le convoi qui a passé en gare de Lausanne, lundi avant le jour, se trouvait un vieillard en haillons, qui avant la guerre était millionnaire, dit-on.

Correspondances interdites

Le Comité international de la Croix-Rouge annonce que par communication de la légation d'Allemagne à Berne, en date du 6 février, les relations postales avec les habitants des départements français occupés par les troupes allemandes ne sont pas autorisées.

Cette décision du gouvernement allemand met donc le comité international dans l'impossibilité de faire parvenir aux intéressés de ces régions les nombreuses lettres qui lui sont adressées.

Sur le lac de Constance

Le commandant des forces allemandes du lac de Constance a interdit la navigation dans les eaux allemandes de ce lac, sauf en ce qui concerne le service d'Etat des bateaux à vapeur, les pêcheurs professionnels, les transports de marchandises spécialement autorisés et les dragues. Les pêcheurs devront être porteurs d'un passeport. Il leur est interdit de franchir la ligne frontière entre la Suisse et l'Allemagne. Leurs barques devront arborer le pavillon de leur pays.

Du gibier en abondance

Ensuite de l'interdiction de la chasse cette année, on remarque des troupeaux entiers de chamois et de biches dans le voisinage des villages des Grisons. Actuellement ces animaux ont beaucoup de peine à trouver la nourriture qui leur est nécessaire. Près de Bevers une famille entière de biches a été ensevelie par une avalanche; on a retrouvé toutes les biches mortes. Des renards s'introduisent dans les villages.

L'ours qu'une patrouille avait découvert en automne dans le Val Cluozza semble avoir émigré; on croit avoir aperçu ses traces dans le canton du Tessin.

Faits divers

SION — Echenillage

L'échenillagerière la Commune de Sion doit être achevé pour le 10 mars prochain.

Il est rappelé aux intéressés que les nids de chenilles dans les forêts doivent pareillement être détruits.

Toute contravention sera punie d'une amende proportionnée au nombre et à l'importance des arbres non échenillés.

Sion, le 6 février 1915.

Le Président de la Commune:

A. Graven.

SION — Section d'arboriculture

Assemblée mensuelle jeudi soir, à 8 h. 30, au Café Industriel.

Ordre du jour: Soins aux arbres; présentation de fruits; Divers.

Le Secrétaire.

SIERRE — Conférence

Sierra a eu aussi sa conférence sur la Belgique, grâce à une généreuse initiative de la section sierroise de la Société suisse des commerçants.

Le conférencier, M. Jaccard, professeur à l'Ecole de commerce de Lausanne, a parlé d'une façon objective et intéressante de la Belgique, qu'il a eu l'occasion de visiter quel-

que temps avant la guerre. Cette causerie, accompagnée de belles projections lumineuses, a été faite devant un auditoire de plus de 200 personnes, qui remplissaient la salle du Café de la Terrasse.

Cette excursion accomplie à travers un pays jadis si prospère et aujourd'hui si malheureux, a vivement touché les auditeurs. Et M. Jaccard a recueilli de chaleureux applaudissements.

SAXON — Echos d'une conférence

On nous écrit:

Ainsi qu'il a été annoncé, une conférence sur l'aviculture a été donnée, dimanche dans notre localité, sous les auspices de la S. V. A.

Il est vivement regrettable que le public n'y soit pas venu plus nombreux. Cela provient du fait que l'aviculture est considérée dans notre pays comme une branche secondaire de l'agriculture. Notre dévoué conférencier s'est attaché à nous démontrer qu'elle pourrait et devrait être un des premiers facteurs de notre économie rurale. Grâce surtout à l'industrie hôtelière, il se fait chaque année une consommation énorme d'œufs et volailles et comme notre pays ne peut en fournir qu'une infime quantité, nous devons acheter ces produits à l'étranger, et c'est ainsi que chaque année, des sommes considérables passent nos frontières, alors qu'elles pourraient rester dans le pays.

Trop longtemps, nos populations ont considéré la poule comme un animal que l'on doit garder plutôt par tradition, parce que toute maison de campagne doit à son renom d'avoir auprès d'elle un poulailler tant bien que mal peuplé et aménagé. Quand une variété de céréales ou de pommes de terre ne donne pas le rendement désirable, bien vite, nos paysans les remplacent par des variétés plus productives. Pourquoi nos ménagères n'en feraient-elles pas autant pour leur basse-cour? Qu'elles se procurent tout d'abord des sujets qui peuvent s'accommoder aisément à notre climat extrême, à nos hivers souvent rigoureux. La race qui a donné les meilleurs résultats est la Faverolle, au plumage mieux fourni et qui est, par conséquent plus apte à supporter les grands froids. Il a été constaté que si la plus grande partie de nos poules, d'origine italienne, cessent de pondre vers l'automne, c'est parce qu'elles sont trop éprouvées par les premiers froids. Il convient aussi de vouer toute son attention à l'installation du poulailler. Plaçons-le dans un endroit sec et le plus exposé au soleil, car nos gallinacées sont avant tout friandes de soleil et de lumière. C'est donc un préjugé absurde de les loger dans les étables sombres et humides, sous prétexte de les soustraire à l'influence du froid.

Notre canton, grâce à son climat très sec convient bien à l'aviculture. Traitée d'une façon intelligente et rationnelle, celle-ci peut contribuer pour une large part à la prospérité du Valais.

Un merci chaleureux à notre aimable conférencier pour les renseignements utiles qu'il nous a donnés.

Un auditeur.

Le prix du pain

Le comité central de la Société suisse des confiseurs et boulangers écrit:

« Ainsi que la « Feuille fédérale » et les journaux l'ont annoncé, le prix de la farine complète a, par suite de décision du département militaire fédéral, de nouveau sensiblement augmenté depuis le 1er février 1915. Il est aujourd'hui de 48 fr. 75 par 100 kilos, farine prise au moulin, sans sac, paiement en espèces. »

Avant le début des hostilités, la farine blanche No 2 coûtait 34 francs. La farine complète coûte donc aujourd'hui 14 fr. 75 par 100 kilos de plus que la farine blanche No 2 avant la guerre. Il convient encore d'ajouter qu'à cette époque le meunier livrait la farine sans frais au boulanger et, moyennant paiement à 30 jours lui faisait un escompte de 1%. En outre, la farine blanche était sensiblement plus profitable que la farine complète actuelle.

En résumé, la farine complète revient au boulanger 50% plus cher que la farine blanche numéro 2 avant la guerre.

Il résulte de ces faits que partout le prix du pain a augmenté, mais nulle part en proportion de l'élevation de celui de la farine. Aussi l'industrie suisse de la boulangerie se trouve-t-elle actuellement dans une situation précaire. A Zurich, par exemple, l'augmentation du prix du pain, y compris la plus récente, a été de 10 centimes par kilo, soit d'environ 25 pour cent alors que le prix de la farine a augmenté d'environ 50% dans la même période.

Il est malheureusement à craindre que le prix du blé et des farines ne soit pas encore arrivé à son point culminant. »

Chronique agricole

Union suisse des Paysans

Le Comité de l'Union suisse des Paysans qui se réunira prochainement à Berne, va s'occuper de l'importante question du développement à donner aux cultures des céréales et des pommes de terre.

Son instance qui peut et doit avoir une influence sur l'ensemble des agriculteurs suisses, est absolument justifiée. Cette question de l'extension de ces cultures est, cette année, un problème national pressant qui s'impose aux sociétés agricoles et aux pouvoirs publics. Tout hectare de céréale panifiable ou de pommes de terre, cultivé en plus du contingent habituel est un gain précieux pour l'alimentation nationale, l'un des plus grands problèmes économiques de notre pays à l'heure actuelle.

Il est une autre grande question économique mise au programme de cette conférence, c'est celle relative aux nouvelles ressources financières de la Confédération. Les mesures

déjà prises à cette fin et celles qu'on annonce encore vont gravement grever de nombreux budgets, et cependant, la Confédération doit faire face à ses engagements en ce moment où ses ressources financières ordinaires lui échappent en partie, tout aussi bien qu'aux périodes prospères.

Statistique des marchés au bétail

Foire de Martigny-Bourg, du 8 février 1915.

Animaux	nombre vendus	prix
Chevaux	2	250 500
Mulets	2	800
Veaux	20	20 1 fr. le kg.
Vaches	60	55 300 600
Génisses	4	4 400 620
Taureaux rep.	2	2 400
Porcs	20	12 30 120
Porcelets	80	80 22 23
Moutons	5	5 20 40

Fréquentation de la foire: bonne.
Police sanitaire: bonne.

Echos

Les cinq milliards de 1871

L'« Opinion » raconte ce qui suit:

A la fin de 1871, Jules Favre et le ministre des finances Pouyer-Quartier, arrivèrent à Versailles et annoncèrent à Bismarck que la France ne pouvait remplir ses engagements concernant le mode de paiement, faute de sacs de toile.

« L'argent est prêt, déclarent-ils, mais nous ne pouvons l'envoyer que non emballé. »

« Je vous ferai fournir de la toile, répondit Bismarck. Et il donna l'ordre à Berlin d'envoyer par express de la toile à sac. »

« C'est parfait, dit Pouyer-Quartier; mais ce n'est pas tout: la Banque de France compte conformément à la loi, 75 centimes par chaque sac qu'elle expédie. Comment faire? »

« Nous paierons les 75 centimes. »

Comme il n'y avait pas moyen de compter le contenu des sacs — il aurait fallu pour cela un personnel supplémentaire énorme — on les vérifia au poids. Lorsque la liquidation fut terminée, on constata qu'il n'y avait pas manqué un franc.

Par contre, on découvrit, parmi les montceaux de billets de banque, un faux billet.

« Je n'en veux pas à la banque de France, dit Bismarck, d'autant que le billet est admirablement contrefait. Je le rachète donc pour les archives. »

Le billet s'y trouve toujours: il offre une particularité amusante: à la place, où, sur les billets authentiques, se trouve l'article de loi concernant les pénalités qui frappent les contrefacteurs, le graveur parisien avait gravé ces mots:

« La République française paie dix millions à celui qui livrera Guillaume ou Bismarck aux autorités de Paris. »

En Belgique occupée

L'organisation des secours est maintenant au point. La commission belgo-américaine a établi des bureaux permanents dans tous les chefs-lieux des neuf provinces et dans toutes les villes importantes. Plus de 50,000 volontaires s'occupent de la distribution des secours et environ 1,400,000 personnes totalement dénuées de ressources, sont secourues journellement.

Un correspondant de « l'Indépendance » établit le décompte suivant au point de vue de la population: au moment où éclata la guerre, la Belgique comptait 7,700,000 habitants. On évalue à 110,000 les réfugiés en Hollande, à 50,000 les réfugiés en France. Avec les hommes aux armées, on évalue à 700,000 le nombre des Belges encore actuellement hors du pays.

Dans la province de Liège, 300,000 personnes dépendent absolument du comité de secours. Dans la province du Hainaut, il y a 150,000 indigents. Tous les habitants sont rationnés à 125 grammes de pain par jour. A Anvers, la ration de pain est de 250 grammes par personne et par jour. Ce qui frappe surtout, c'est l'absence presque complète d'hommes entre 20 et 40 ans dans les villes de province. On n'y rencontre que des vieillards, des femmes et des enfants.

Il est inexact que les Allemands aient pillé certains musées de Bruxelles. Depuis le début de janvier, l'autorité allemande a donné l'ordre de rouvrir les musées.

Couleur des livres diplomatiques officiels

Chaque Etat a adopté une couleur pour la couverture des brochures réunissant les documents diplomatiques qu'il publie sur une question quelconque.

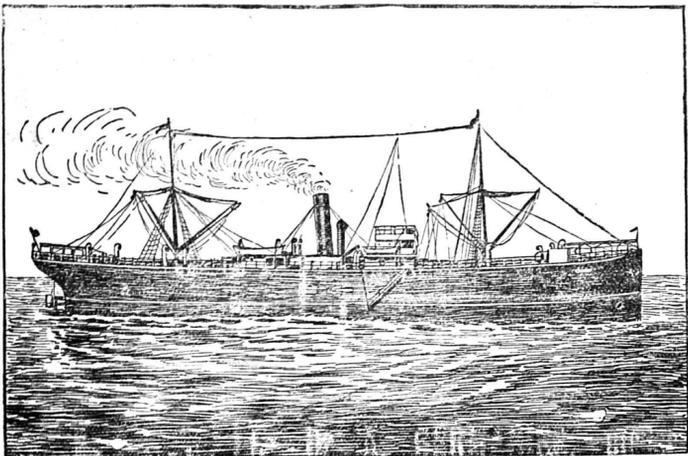
La France a adopté la couleur jaune depuis 1861, l'Angleterre a choisi le bleu, la Russie l'orange, et l'Allemagne le blanc. La Belgique a adopté le gris, l'Italie le vert, les Etats-Unis le bleu et rouge. L'Espagne et l'Autriche ont le rouge.

Les diplomates et la guerre

On annonce que la femme du baron de Flowtow, ci-devant ambassadeur d'Allemagne près du gouvernement italien, a demandé son divorce, pour motif... national. Mme de Flowtow est Russe d'origine. Elle est une princesse Schakowskoï; elle avait épousé d'abord le général comte Keller, qui tomba dans la guerre russo-japonaise. Depuis que la guerre a éclaté, Mme de Flowtow s'est séparée avec fracas de son mari, qu'elle a mis, à Rome, dans la plus pénible situation. Elle vit actuellement à Stockholm, où elle attend l'issue du procès pour rentrer en Russie.

La retraite du baron de Flowtow comme ambassadeur n'aurait pas d'autre cause que l'esclandre fait par la princesse, sa femme.

On note, à ce propos, que l'ambassadeur de Russie auprès du Quirinal, M. Krupenski, est marié à une Autrichienne et que le premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, le baron de Hindenburg — neveu du maréchal — a pour femme une Anglaise.



Le vapeur „Dacia“

Il y a quelque temps, les journaux ont annoncé que, malgré le blocus établi par l'Angleterre, le vapeur « Dacia », un navire de commerce allemand acheté par les Américains, se disposait à partir de l'Amérique avec un important chargement de coton, à destination de l'Allemagne. Le navire est, en effet, parti et est arrivé dernièrement à Rotterdam, d'où il doit se rendre à Brème.



Les attachés militaires des puissances neutres qui suivent les opérations des armées du maréchal von Hindenbourg en Russie

Nouvelles à la main

— Quand un homme n'est pas marié, papa, c'est un célibataire?
— Oui, mon fils.
— Et quand il est marié, comment s'appelle-t-il?
— Mon fils, n'en disons rien, la censure ne le tolérerait pas.

LA GUERRE

Le ministre allemand à Pékin fait prisonnier

Les Japonais ont saisi à Kobe le navire norvégien qui transportait l'ex-ministre d'Allemagne au Mexique, M. von Hintze, nommé récemment ministre à Pékin et qui se dirigeait vers sa nouvelle destination. Les Japonais ont hissé sur le navire le drapeau du Japon, conformément à la loi des prises navales.

La marche sur Bassorah

Les correspondants spéciaux de l'agence Milli à Bagdad et Amara annoncent que les troupes turques renforcées de combattants arabes ont occupé l'importante position de Hawiz, au nord de Mohammara, où se trouvent des postes avancés anglais. Cette victoire a fait une grande impression sur les tribus de la contrée, qui se sont bien-tôt jointes aux troupes turques, de même que celles des territoires persans voisins. Les troupes et les tribus marchent sur Bassorah.

Dans la Mer Noire

PETROGRAD, 9. — Le 8 février, au matin, alors que notre flotte était en haute mer, les postes-vigies Sébastopol et Yalta, signalèrent le croiseur « Breslau » qui s'approchait de Yalta. A 8 heures, le croiseur ennemi tira plusieurs coups de canon sur la ville, puis s'éloigna. Les projectiles allemands endommagèrent 4 magasins et l'Hôtel de Russie. Il n'y eut pas de blessés ni de tués. En réponse au bombardement de Yalta, nos croiseurs ont été envoyés devant Trebizonde, qu'ils ont bombardé le même jour, à 4 h. de l'après-midi, y canonant une batterie de

huit bouches à feu. En outre, ils ont coulé dans le port un vapeur ennemi avec son chargement. Près du cap Ieros, nos navires ont coulé un autre vapeur chargé de vivres et un schooner turc.

En Alsace

Des trains de blessés arrivent à Mullheim. L'un d'eux contenait 120 alpins faits prisonniers, portant, sur leurs uniformes et leurs visages, les signes évidents de la guerre de tranchées. Ils ont été évacués sur Fribourg en Brisgau.

Les prisonniers racontent que les troupes françaises ont reçu des renforts de Belfort. La circulation est interdite aux civils entre Belfort et Thann.

La route Gewenheim-Thann a été violemment canonée par les Allemands dimanche et lundi.

Sur la Largue, les troupes allemandes déploient une grande activité, mais, malgré leurs efforts et leur bombardement, les Français sont restés en possession de Pletterhouse et de Rechesy.

Grâce aux soutiens reçus de Belfort, la situation générale reste inchangée.

Des avions allemands survolent Danneberg chaque jour. Leurs bombes sont tombées à quelques centaines de mètres du village.

Le gouverneur de Strasbourg vient de compléter son décret du 31 décembre, concernant l'usage de l'allemand comme langue des affaires. D'après ce décret, toutes les firmes de noms français déposées et enregistrées ou non auront à les transformer jusqu'au 1er mai 1915.

Les marchandises avec inscriptions françaises pourront être vendues jusqu'au 1er mai, à condition qu'elles aient été fabriquées avant la publication de ce décret, autrement elles seront saisies.

A la Chambre prussienne

Le Landtag prussien s'est réuni le 9 février et a entendu un exposé du président et du ministre des finances. Ce dernier a dit notamment :

« Les conséquences de la guerre sur les finances de l'Etat ont été heureusement envisagées sous un jour pessimiste. La diminution des recettes de chemin de fer ne paraît pas être aussi grande qu'on l'avait prévu au commencement des hostilités. Le trafic des marchandises s'élève à environ 95% du rendement des années précédentes. Quant au trafic des voyageurs, il reprend également son cours ascendant. Les impôts indirects n'ont pas diminué d'une manière sensible. »

« La tâche des sociétés qui procurent les blés nécessaires à tout le pays a pris des proportions énormes et comme on n'en a vu aucun exemple dans le passé. Cette tâche ne pourra être remplie que si les personnes qui, jusqu'ici, ont eu à s'occuper de ces approvisionnements peuvent compter sur la bonne volonté et sur la coopération de toutes les classes sociales. »

« L'Angleterre ne doit pas pouvoir nous affamer et obtenir le but qu'elle poursuit : nous obliger par la faim à accepter une paix déshonorante, paix que ses armes sont dans l'impossibilité de nous imposer. »

Le député socialiste Hirsch déclare à son tour :

« Le groupe auquel j'appartiens combat la politique suivie jusqu'ici par le gouvernement. Il réclame un changement de politique en faveur des travailleurs ainsi que la réforme électorale. L'orateur ajoute que la fin de la guerre est désirée par les peuples de tous les Etats belligérants et il espère que les voix en faveur de la paix seront écoutées et suivies par les autorités compétentes. »

Le député Heydebrand, conservateur, déclare au nom des partis bourgeois que le peuple prussien demande que la nation reste unie comme ce fut le cas au début de la guerre. Le peuple, dit-il, est prêt à faire tous les sacrifices exigés par la situation.

M. Liebknecht, socialiste. — Vous n'avez aucun droit de parler au nom du peuple.

Ces paroles provoquent une vive agitation et le député Liebknecht est rappelé à l'ordre.

M. Heydebrand poursuivant son discours, dit :

« Nous aussi, nous savons apprécier la paix ; mais maintenant il s'agit pour tant de continuer la lutte pour obtenir la victoire finale. Ce qui se fera plus tard, c'est une autre question. »

Protestation des neutres

PARIS, 9. — L'agence Fournier reçoit de Copenhague :

L'ambassadeur des Etats-Unis a averti officiellement Berlin qu'une note officielle de protestation se prépare à Washington contre la menace allemande d'une guerre de course et contre le blocus. Les gouvernements danois, suédois et norvégien feront également des démarches pour protester contre les dangers que peuvent courir leurs navires marchands dans les eaux que l'Allemagne prétend bloquer.

Petites nouvelles

Lundi soir, l'archiduchesse, épouse de l'archiduc-héritier du trône de François-Joseph, a mis un fils au monde, à Schoenbrunn.

— A la Chambre des communes, répondant à une question, M. Asquith a déclaré que les pertes anglaises sur le théâtre occidental de la guerre, depuis le commencement des hostilités jusqu'au 4 février, étaient de plus de 100,000 soldats et gradés.

— La ville de Mulhouse annonce que tout habitant, sur demande, recevra une parcelle de terrain pour une durée de 3 ans. Il n'aura rien à payer, à condition qu'il exploite le terrain pour la culture.

— On annonce, comme imminente, la publication d'un décret qui interdit l'exportation du sucre de l'Autriche-Hongrie et qui réduira de façon appréciable l'exportation de la bière et des composés de l'orge.

— Le Journal officiel hongrois publie un décret ordonnant de déclarer les provisions de métaux et d'alliages, notamment d'aluminium, antimoine, plomb, chrome et cuivre, le laiton, le nickel, tungstène, zinc, et de leurs alliages. Aux termes d'une ordonnance du ministre de la houille, ces métaux et alliages peuvent être saisis pour les besoins de la guerre.

— A Munchen-Gladbach (Prusse rhénane), la police a émis un arrêté d'après lequel les boulangers et pâtisseries ne doivent pas livrer plus de neuf kilos de pain, gâteaux ou farine par tête d'habitant et par mois.

— D'après une information envoyée de Bruxelles l'enquête faite sur le nombre d'habitants qui ont quitté la Belgique, depuis l'agression allemande, a démontré que plus d'un million de Belges ont dû fuir leur patrie.

— Depuis le début de la guerre, la ville de Hambourg a dépensé 18 millions de marks pour l'assistance aux malheureux.

— Au cours d'une récente entrevue, le roi Albert a remis au général Joffre l'insigne de grand-croix de l'ordre de Léopold.

Dernière Heure

Bulletin russe

PETROGRAD, 10. — Les Allemands, qui se concentraient graduellement dans la Prusse orientale, après avoir amené des forces fraîches ces jours derniers, ont fait d'énergiques reconnaissances. Le 7, ils passèrent à l'offensive avec des forces considérables dans le secteur Chowzele-Johannesbourg ; ils entreprirent des opérations actives simultanées sur les deux ailes du front ; dans la région de Lasdehnen nous repoussâmes leurs attaques et exterminâmes presque complètement un des bataillons assaillants. Sur la ligne de Rypin, notre cavalerie s'est concentrée vers Serpez.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 8, l'ennemi n'a entrepris aucune opération active. A juger d'après les cadavres abandonnés devant nos positions, les Allemands semblent avoir perdu en morts et blessés plusieurs dizaines de mille hommes pendant les 6 jours que durèrent les attaques des positions de Borzimow, Goumine et Voliatchilowska.

Dans les Carpathes, les combats continuent.

dans la région de Bartfeld-Swidnik, l'ennemi a tenté des opérations actives, mais, ne pouvant soutenir l'intensité du combat, il se retira en abandonnant des prisonniers. Notre offensive se poursuit dans la région du col Lupkow. Au cours de la journée, nous avons capturé 69 officiers, 5200 soldats et 18 mitrailleuses.

Le 7, de nombreuses et violentes attaques eurent lieu contre les hauteurs dans la région de Koziouwka occupées par nous. Les Allemands marchaient à l'attaque en front serré et sur plusieurs rangs ; l'ennemi s'est emparé deux fois d'une hauteur, sous notre feu croisé, mais il en fut délogé par une contre-attaque de notre infanterie après un long combat à la baïonnette sans précédent dans l'histoire. Les pertes que les Allemands subirent ici sont excessivement grandes. Les attaques ennemies dans la direction de Wis-kow ont été aussi repoussées.

Le blocus et les neutres

ATHENES, 10. — Répondant à l'Allemagne qui lui notifia son intention de bloquer les côtes anglaises dès le 18 février, la Grèce a fait savoir qu'elle espère fermement que la marine marchande hellène continuera à jouir des garanties du droit international et de la déclaration de Londres sur la navigation des neutres en haute mer et sur les côtes non effectivement bloquées.

A nos frontières

BONFOL, 10. — Samedi, dimanche, lundi et mardi, la canonnade a continué dans la région de Pletterhouse.

Samedi, les Français déclarent avoir anéanti une batterie allemande dans les environs de Pletterhouse ; les artilleurs allemands dételèrent précipitamment leurs chevaux et se sauvèrent abandonnant leurs pièces.

Mardi matin, à l'aube, les Allemands ont ouvert de nouveau le feu depuis Moos-Mœrenach dans la direction de Pletterhouse ; on pèle la liste des denrées qui ne peuvent être ignorés les résultats de la canonnade.

Exportation italienne

ROME, 10. — Le gouvernement italien complète la liste des denrées qui ne peuvent être exportées d'Italie ; ce sont, en résumé, tous les aliments pour les gens et pour le bétail, exception faite de ceux qui ne peuvent se conserver. Il ne sera fait d'exception que lorsque l'Italie devra obtenir à l'étranger des marchandises qui lui manquent et offrir en échange certains produits frappés d'interdiction.

MANUEL Frères
LAUSANNE
Spécialités de Cafés rôtis
Thés de Ceylan, de l'Inde et de Chine
IMPORTÉS DIRECTEMENT
En vente dans tous les bons Magasins du Valais

COURAGE

« rhumatisants et goutteux ! » Procurez-vous le fameux emplâtre „Rocco“ appliquez le sur les places douloureuses, et en peu de temps vous serez délivrés de vos souffrances. Les emplâtres « Rocco » sont appréciés de tous ceux qui en ont fait usage. EXIGER LE NOM « ROCCO ». Dans toutes les pharmacies à fr. 1,25.

Champagne S.P. Flury & Cie Chur

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (17)

GARRYOWEN

« Cela paraît absurde, mais vraiment la chose était tragique. Les douleurs vraies, même celles d'un enfant pour un jouet brisé, sont toujours tragiques. Celle-ci était une douleur vraie ; en cinq minutes, elle m'a appris sur l'Irlande plus que des mois entiers passés dans la contrée elle-même ne m'avaient fait comprendre. »

« Et la pauvre Mrs Driscoll est avec des gens qu'elle connaît et qu'elle aime, et elle s'expatrie pour quelques mois seulement. »

« Mr Fench se procura du brandy au buffet et fit monter la pauvre femme avec nous dans le compartiment de première classe... Mais la pauvre femme suppliait pour qu'on la laissât repartir. Malheureusement aucun de nous ne peut retourner en Irlande avant que les destinées soient accomplies. Cela semble mystérieux ou sinistre ; il n'y a rien de sinistre dans la situation ; tout repose sur un cheval. »

« Je reviens aux servantes. Mrs Driscoll s'est remise un peu, mais Norah a éclaté à son tour. Norah est une jolie fille avec des cheveux noirs, des yeux bruns et de belles dents ; pour le moment, elle est dans la cuisine, son tablier, sur la tête, « se rongant le cœur », pour employer l'expression de Mrs Driscoll. La chose curieuse c'est que ces dames n'ont en Irlande aucun parent qu'elles pourraient regretter ; c'est l'Irlande elle-même qui leur manque et elles ne pourront se re-

trouver heureuses qu'en Irlande.

« La femme de Crownsnet, que Mr Dashwood avait prise pour préparer la maison est déjà repartie ; cette place est donc entièrement irlandaise. C'est un coin de l'Irlande transporté en Angleterre. »

« Je me demande ce que seront les rapports avec les gens d'ici. Personne ne nous a encore fait de visite ; naturellement, c'est encore trop tôt. J'espère qu'ils se tiendront un peu à l'écart ; j'ai plusieurs raisons de le souhaiter. »

« Votre, pour jamais. Violette. »

Ainsi qu'elle l'écrivait, miss Grimshaw avait plusieurs raisons de désirer se tenir à l'écart, elle et la famille qu'elle avait prise sous son aile. On peut dire « qu'elle avait prise sous son aile », car, depuis son arrivée à Drumlog, elle avait, en cent manières, étendu sur elle la protection de sa nature pratique. Par exemple, Mrs Driscoll ne faisait plus bouillir le linge en le tournant avec le rouleau à pâtisserie. Norah ne poussait plus sous les meubles les balayures des tapis, ne jetait plus les débris par les fenêtres et n'allumait plus le feu avec les lettres laissées sur la cheminée. Et ces réformes utiles avaient été accomplies sans qu'il en subsistât aucune rancune envers la réformatrice. Elle avait émancipé Effie des liens d'une maladie imaginaire et montré à Mr Fench un moyen possible de sortir d'une situation que tout autre eût jugé impossible.

Le bon sens de l'ordre le plus élevé s'allie parfois à une hardiesse que le bon sens vulgaire traite de folie. C'est pourtant cette alliance qui produit les grandes choses et détermine les événements qui secouent le monde.

Maintenant que la partie est engagée, il fallait la bien jouer. Norah était un mauvais

carte pouvant faire perdre la partie. La jeune fille avait à Cloyne une arrière grande tante ; si elle retournait chez cette tante, tout serait compromis. Mr Giveen, qui connaissait les dettes de Fench, ne manquerait pas de découvrir son adresse et de la communiquer à Lewis au moment le moins opportun. Mrs Driscoll était une autre mauvaise carte ; mais la pire de toutes, c'était l'argent.

Miss Grimshaw avait soigneusement étudié ce problème d'argent avec Mr Fench. En mettant en réserve ce qui était strictement nécessaire pour retourner en Irlande en cas de désastre, il restait à peine trois pounds par semaine pour vivre jusqu'à la mi-avril.

— Bah ! au diable l'argent, avait dit Mr Fench, je ne pense pas à l'argent.

— Oui, mais moi j'y pense. D'abord nous devons être économes ; nous aurions dû voyager en troisième classe, et non en première. Vous avez, en outre, envoyé au fournisseur de Mr Dashwood une commande de vin de Champagne.

— Je sais, mais cela n'a pas besoin d'être payé avant un an.

— Il faudra toujours le payer, mais ce n'est pas cela qui me tracasse ; ce qui m'effraie, c'est le peu d'argent dont nous disposons actuellement. A peine soixante pounds pour quatre mois. Je vais vous proposer quelque chose.

— Quoi ?

— Voulez-vous me donner ces soixante livres en me chargeant de payer toutes les dépenses ? Si vous gardez cet argent vous-même, dans un mois il n'en restera plus.

Mr Fench se gratta la tête ; puis il rit.

— Ma foi ! vous avez peut-être raison !

— Je sais que j'ai raison. C'est seulement

par une stricte économie que nous pourrions rester à flot pendant ces quatre mois. Vous avez de l'argent à la Banque ; nous avons calculé que cela couvrirait juste les frais de la course et ceux du voyage de retour du cheval. Plus cinquante livres en cas de désastre.

— Oui

— Eh bien ! je voudrais que vous enfermiez votre livre de chèques dans un tiroir, que vous me promettiez de ne toucher à ce carnet sous aucun prétexte.

— Je n'y toucherai pas, dit Mr Fench, de l'air d'un écolier qui prend la résolution de ne plus manger de pommes vertes.

— Je sais que vous le dites et que vous le pensez maintenant ; mais il y a les tentations. C'est une question vitale de vous arracher aux tentations. Vous souvenez-vous de Jason, hochant ses oreilles avec de la cire pour ne plus entendre le chant des sirènes ?

— Vrai, dit Mr Fench d'une voix plus tendre oubliant entièrement Jason et son équipage, si les voix des sirènes étaient aussi douces que... Il s'arrêta brusquement.

— Peut-être, dit miss Grimshaw, précipitamment ; mais douces ou non, ce sont toujours des voix qui demandent de l'argent. Même pour traverser Londres un billet de 5 livres ne compte guère. Croyez-moi, mettez votre carnet de chèques dans un tiroir, fermez le tiroir et donnez-moi la clef. Le voulez-vous ?

— Mais oui, mais oui ; ce n'est pas nécessaire, mais, si vous le désirez, je le ferai.

— Faites-le maintenant, tout de suite.

— Tout à l'heure, quand j'aurai vu Moriarty.

— Non, maintenant ; il n'est rien de tels que les choses faites au bon moment.

GARE DE ST-MAURICE

Horaires d'Hiver 1915

Direction LAUSANNE

6⁴³ 9³⁷ 12¹⁵ 2¹⁵ 4⁴² 5²² 6⁴⁰ 8³⁰

Direction BRIGUE

5²⁵ 7⁰² 10⁴⁵ 11⁰⁰ 1⁵⁰ 3⁵⁵ 7⁰⁰ 7⁵⁸

Une interview du général Joffre

Pierre et Paul, qui est l'un des collaborateurs principaux de la « Dépêche », de Toulouse, est un camarade d'enfance du général Joffre. Il a pu le rejoindre au grand quartier général. Voici en quels termes il raconte son entrevue avec le généralissime :

« Mais ça va! Ça va même très bien! me dit-il, avant même que je l'eusse interrogé. « Soissons? Une fatalité, si l'on veut. Une faute si l'on préfère. Dans tous les cas, un épisode. » Et regardant le ciel de plomb d'un œil chargé d'impatience: « Je commande à des soldats, mais non pas au baromètre. C'est égal, ajoute-t-il en reprenant son sourire, le général Hasard, c'est lui le grand capitaine! On ne prédit pas contre lui. Et, pourtant, pas une minute, je n'ai douté, ni ne doute de la victoire finale. »

Ce mot, remarque Pierre et Paul, il me l'avait dit le jour même que nous fut déclarée la guerre. L'autre jour, le retrouvant sur ses lèvres, je me reportai, malgré moi, aux souvenirs angoissants de la marche foudroyante sur Paris et à cette défaite de Charleroi ou moi-même j'avais cru voir un trop sanglant démenti à l'assurance de Joffre. « Tu devrais t'en tenir à l'assurance de Joffre. C'est égal, ajoute-t-il en reprenant son sourire, le général ton n'eut pas plus l'air d'offenser le général roi ». Je dois à la vérité de dire que ma question n'eut pas plus l'air d'offenser le général que de l'étonner. Je lui demandai si, vraiment, il était exact, comme c'est une opinion courante dans le public et même chez des combattants, que nous eussions été débordés en Belgique par des masses écrasantes. Le général Joffre est de ces hommes qui, au cours de leur existence, n'ont peut-être jamais menti.

« Mais pas du tout! Pas du tout! me répond le général Joffre. Notre armée était en nombre. Notre bataille de Charleroi, nous aurions dû la gagner. La gagner dix fois pour une! Nous l'avons perdue par nos fautes. Par les fautes du commandement. Bien avant qu'éclatât la guerre, j'avais pu me rendre compte que, parmi nos généraux, un grand nombre étaient fatigués.

« Certains m'avaient semblé trop impropres à leur rôle, au-dessous de leur fonction. Quelques-uns m'inspiraient des doutes. D'autres même de l'inquiétude. J'avais marqué mon intention de rajeunir notre commandement supérieur. Malgré tous les commentaires et contre toutes les rancunes, j'aurais poursuivi ma tâche. Mais la guerre est venue trop tôt!

« Et puis, il s'en est trouvé un certain nombre auxquels je faisais crédit, et qui n'ont qu'imparfaitement répondu à mon espoir. C'est que l'homme de guerre se révèle dans la guerre plus que dans l'étude, et que l'intelligence la plus vive, le savoir le plus complet sont de peu si, à leur service, on ne met certaines qualités d'action par quoi le savoir et l'intelligence conservent toute leur valeur. Telles sont les responsabilités de la guerre que leur propre est de paralyser dans des hommes de mérite les facultés les plus rares. C'est ce qui arriva pour quelques-uns de mes chefs. Leur mérite s'est trouvé comme inférieur à lui-même. Constatant des défaillances, j'ai dû y remédier. Quelques-uns des généraux étaient de mes meilleurs camarades. Mais si j'aime bien mes amis, j'aime encore mieux la France. Je les ai donc relevés de leur commandement. Je les ai donc relevés, comme on peut faire pour moi-même si, à mon tour, je défaille. Non, certes, par punition: simplement par salut

public. Je l'ai fait, la mort dans l'âme... Me retrouvant seul, j'en ai pleuré... »

Détournant le général de sa pensée douloureuse, Pierre et Paul demande au généralissime d'expliquer sa retraite et surtout de dire, par quel surprenant miracle ou quel singulier caprice le général von Kluck obliqua si subitement, tandis que Paris était déjà à la portée de sa main? « La retraite? C'est bien simple! » fait le brave général, qui reprend sa physionomie souriante. Et le voilà qui explique avec de nombreux détails comment l'armée de von Kluck, les soldats se dégageant de leurs sacs, marchait en trombe sur Paris et comment, pendant les dix jours que dura la retraite de nos troupes, il avait constitué dans la région d'Amiens, c'est-à-dire sur le flanc de la ligne d'invasion, une armée demeurée inconnue de tout le monde, même de l'Allemand et de l'Allemand surtout, jusqu'au jour où concentrée et s'ébranlant à la voix du généralissime français, cette armée de Manoury « poussa du coude » si brusquement et si violemment le Teuton qu'il le rejeta comme il fallait sur nos lignes de la Marne.

« Et maintenant? reprend l'interlocuteur du général Joffre. Il est vraiment regrettable qu'aujourd'hui, comme alors, la possibilité ne s'offre pas de manœuvres aussi décisives. Cette guerre de chiens de faïence... » Et, se penchant à son oreille: « J'espère bien, lui dit-il, que tu auras autre chose dans ton sac. »

Le général se prend à rire. « Evidemment, évidemment! » fait-il. Et, prévenant une question qui, peut-être, eût pu lui sembler indiscrette:

« Manœuvrer? réfléchit-il. Nous ne faisons pas autre chose. C'est avec les jambes de ses soldats que Napoléon prétendait gagner les

batailles. Nous les gagnons, nous autres, avec nos locomotives. C'est toute la différence. Mais, de la « guerre d'usure », il n'en faut pas trop médire. D'abord, elle nous a permis d'augmenter notre outillage, de l'adapter à cette guerre, même d'en créer de nouveaux; et dût-elle durer encore, il ne faudrait pas croire que cette expression « d'usure » soit un mot vide de sens. Car c'est une erreur d'imaginer qu'une armée battue tous les jours se replie indéfiniment de tranchées en tranchées nouvelles. Qui ne garde pas l'ascendant est près de la panique. Or, l'ascendant, nous l'avons. à n'en pas douter. Sous le feu de notre armée, les Allemands ont laissé plus d'un million d'hommes qui jamais ne reparaitront sur aucun champ de bataille. Leur Garde, la fameuse Garde, n'est plus qu'une collection d'uniformes. Leurs anciens cadres ne sont plus qu'un souvenir historique. Leurs officiers étaient braves: ils sont presque tous tombés. Les troupes allemandes sont si bien affaiblies moralement que leurs officiers de fortune sont obligés, sous peine de débandade, de les mener au combat en formations massives, et sur des fronts de huit hommes coude à coude. Autant dire à l'hécatombe! Une proie pour nos artilleurs...

— Et nos à hommes à nous?

Le général se lève:

— Nos hommes? Dans toutes les armées, en tout temps et en tout lieu, il y eut des défaillances. Il est possible que, chez nous, il y en ait aussi; mais chez nous les héros se dénombrèrent par milliers. Avec une armée comme ça, désespérer? Mais saisissez que ce serait un crime contre la France! Et le généralissime ajoute:

Je n'ai pas cherché mon poste. La guerre

m'y a trouvé. J'en accepte tous les devoirs. J'en supporte toute la charge. Je la supporterai jusqu'au bout. Mais si quelqu'un veut ma place, je suis prêt à passer la main.

Le général, dit Pierre et Paul, se mit à rire, sans avoir l'air de soupçonner qu'il est pour le moment le plus populaire des hommes, et que si quelqu'un le molestait les pierres se soulèveraient d'elles-mêmes.

La « Dépêche » de Toulouse, du 30 janvier ayant été saisie à cause de la publication de cette interview du général Joffre, avait protesté par télégramme adressé au président du conseil.

Elle a annoncé depuis lors qu'elle était autorisée officiellement à publier cet article moyennant la suppression d'un passage et d'une phrase, mais qu'elle « n'usait pas de cette tardive licence ».

Orsières — Etat-civil

NAISSANCES

Cavelly Marie Julie de Joseph, Proz. Voluz Louis Florentin de Florentin, Prasmury. Wieland Marie Anna d'Henri, Orsières. Biselx Bertha Marie Thérèse d'Ulrich, Chez les Reuse. Proz Anne Zélia de Ferdinand, Pradefort. Pouget Georges Albert de Camille, Orsières. Tornay Jules Maurice de Maurice, Reppaz. Duay Paul Louis de Cyrille, Proz.

DECES

Tissières Félicie, née Gabioud Reppaz, 57 ans. Reuse Etienne Louis, Pradefort, 76 ans. Pellouchoud Marie Anaïs née Sarrasin Issert, 51 ans. Crettex Marie Constance, Orsières, 72 ans. Crettex Clémence Philomène, Soulaez.

MARIAGES

Murisier Joseph, Lucien et Duay Marguerite Pradefort.

draint nourrir toute la maisonnée avec de l'avoine. Quelles autres dépenses prévoyez-vous?

— Il y aura des souscriptions, que savez-vous? Et voyez encore: si nous sommes invités, il faudra bien rendre les politesses que nous recevrons.

La vision de la fantastique usine de Mme Driscoll, renforcée par d'autres visiteurs, traversa l'imagination de miss Grimshaw. Mais l'Américaine ne se laissait pas facilement démonter.

— Si c'est nécessaire, nous nous tirerons d'affaire malgré tout. Nous avons les vins, c'est la plus grosse dépense. D'ailleurs — une inspiration soudaine lui était venue — je suis seulement une gouvernante. On ne m'invitera pas, et vous n'aurez à inviter que des hommes.

Mr Fench se troubla un peu.

— Je vais vous dire quelque chose, fit-il; il s'arrêta et alluma un cigare.

— Eh bien?

— Daswood.

— Eh bien?

— Eh bien, Dashwood a pensé que tous les gens ici ont l'esprit étroit et ne vous feraient peut-être pas la vie bien agréable à cause de votre situation de gouvernante. Alors, il a trouvé moyen de raconter que j'étais ma nièce. Comprenez-vous?

Miss Grimshaw sourit. Elle avait compris immédiatement. Dans l'honnête Irlande, personne n'avait songé à mal de voir une jeune et jolie gouvernante chez un veuf et s'occuper de sa fille. Ici, c'était différent. Elle n'avait point songé à cette chose, mais, merveille! Bobby Dashwood y avait songé pour elle.

— Mais, je ne suis pas votre nièce.

— Non, mais vous pourriez l'être. Comment pourraient-ils savoir? Un tas de vieux sottis. Ils pensent que la position de gouvernante est au-dessous d'eux! D'ailleurs, vous n'êtes pas une gouvernante. Le meilleur moyen de trancher la difficulté, c'était d'établir cette parenté. Qui sait si autrefois quelqu'un des Fench n'a pas épousé quelque dame de votre famille?

— Cela ne me fera pas beaucoup votre nièce. D'ailleurs, je ne vois pas d'inconvénient, seulement les domestiques...

— Oh! les domestiques, ils ne parleront guère. Vous savez comme ils sont disposés pour les Anglais; ils n'échangeront pas un mot avec eux. Ce matin même, j'entendais Mrs Driscoll menacer un pauvre diable, qui voulait lui vendre des légumes, de le faire chasser par les chiens; la vue d'un Anglais lui faire perdre la boussole; cela n'a d'ailleurs pas d'autre importance tant qu'elle ne cherchera pas à partir.

— C'est bon; je vais voir maintenant ce que devient Effie et comment se comportent les bonnes. Mr Dashwood vient à la fin de la semaine?

— Oui, il sera ici vendredi.

— Oh! lui n'est pas gênant; il nous prend comme nous sommes et n'occasionne ni dérangement, ni dépenses.

Miss Grimshaw quitta la chambre. C'était le second jour depuis leur arrivée aux Nartens. Avant de rejoindre Effie, la jeune fille s'arrêta un moment sous la véranda pour regarder le paysage d'hiver. Elle se sentait très étrangère à ces gens qui vivaient dans ces confortables maisons aux toits rouges; elle se représentait les femmes assises devant les

foyers dont la fumée s'élevait en léger panache, regardant une gouvernante du haut de leur grandeur et devenant plus dédaigneuses encore pour une « nièce supposée ». Elle imaginait les gentlemen adonnés au bridge, traînant leurs minces ressources. Une chose lui plaisait pourtant: la contrée paraissait prospère, et les appels à la charité ne seraient pas excédants. Elle ignorait qu'une large somme de la charité anglaise est dépensée à l'étranger.

Elle continua et passa devant les écuries.

Andy, qui traversait la cour, un baquet dans les mains, posa sa charge, toucha son chapeau, et avec un sourire de connivence sur sa face, mais sans proférer un mot, ouvrit la porte de la salle qui contenait le trésor et l'orgueil des Fench. A peine eût-il ouvert que le son d'un sabot résonna sur le sol, et un aimable tableau parut dans l'entrebaillure de la porte, la tête de Garryowen.

Parmi toutes les choses belles et expressives, — nous laissons de côté bien entendu la beauté des femmes, — la tête d'un beau cheval est belle entre toutes. Dans le royaume des animaux où trouve-t-on autant de grâce et de sentiment unis à plus de force?

En regardant Garryowen, la jeune fille pensait à quelques hommes qu'elle avait rencontrés, et elle comparait ces images de Dieu, marquées de tristesse, d'ennui, ou ravagées par les plaisirs ou les affaires, à cette tête fine et fière.

Etait-il possible que Giveen, par exemple, pût appeler Garryowen un être inférieur?

Même la face grimaçante d'Andy ne semblait-elle pas par comparaison un masque de gargouille.

Violette quitta la cour et revint vers la maison.

XVII

LE BAISER

— Qu'y a-t-il? demanda Mr Dashwood.

— Un ennui, répliqua miss Grimshaw, regardez ceci!

Elle lui tendit un joli carton bien imprimé, plié en deux; on eût dit une invitation à un bal. Près de quatre mois s'étaient écoulés; les Fench s'étaient posés dans le pays; tout le voisinage avait fait visite, et les hôtes des Martens avaient donné plusieurs dîners.

L'entraînement de Garryowen devenait une joie. Celui qui dresse un cheval et le voit devenir chaque jour plus rapide, plus fort, plus souple, éprouve quelque chose de la joie et de l'orgueil d'un artiste qui peint un tableau et se dit chaque matin, en regardant son travail de la veille:

« J'ai donné quelques bons coups de pinceau ».

Les clairs matins d'hiver, dans l'air fortifiant des « downs » en regardant Garryowen et le Chat se livrer à leurs exercices, Mr Fench sentait ce plaisir de vivre. Quelquefois, de jeunes dames de Crowsnet venaient jusque sur le bord de la piste pour admirer les chers chevaux de Mr Fench. Elles ne savaient pas combien l'expression était juste...

Mr Dashwood examinait la carte que lui avait tendue la jeune fille. C'était le programme et le règlement d'un petit Club poétique féminin fondé et présidé par miss Slimon.

Chaque membre devait, chaque mois, composer un poème sur un sujet donné, et l'adresser à miss Slimon, qui se chargerait de

communiquer ces élocutions aux autres associées. Le résultat de ces différents concours serait publié à la fin de l'année. La souscription était d'une guinée par an, et miss Grimshaw était invitée à payer.

— Elle m'a demandé si j'aimais la musique, et, comme une sottise, j'ai répondu oui, dit Violette; elle m'a demandé alors de faire partie de son Club et j'ai accepté. Je ne puis me retirer maintenant; elle ne m'avait pas parlé de la souscription.

— C'est de la guinée, dit Dashwood, qui connaissait les affaires financières de Mr Fench dans leurs détails les plus intimes, et se trouvait lui-même dans la plus complète pénurie, à ce point que le paiement de son ticket pour venir à Crowsnet chaque semaine devenait une pénible opération.

— Et ce n'est pas tout, continua la jeune fille; on organise une vente de charité, à laquelle il nous faudra bien souscrire de quelque manière. On veut que je me charge d'un comptoir. N'avez-vous pas de tante ou quelque parente qui aurait à placer quelques ouvrages de broderie? C'est pour le 5 avril.

— Non, je ne me connais pas de parente qui soit bien forte pour les travaux à l'aiguille. J'ai une cousine charitablement disposée que je pourrais tâter pour une souscription, quoique...

— Je ne me ferais pas à moi pour l'emploi de l'argent. Peu importe, nous arriverons bien à faire quelque chose. Je descend à Crowsnet mettre des lettres à la poste. Venez-vous avec moi?

— Bien volontiers, répliqua Dashwood. Et, prenant son chapeau, il suivit la jeune fille.

(A suivre)